

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Janvier 2024

Monsieur l'abbé *Gonzague Peignot*,
toute la communauté des prêtres et des frères du Prieuré de *Saint-Joseph-des-Carmes*
ont la joie de vous souhaiter une

bonne et sainte année 2024,

sous le patronage de

saint Thomas d'Aquin,

(1225-1274, canonisé le 18 juillet 1323)



Docteur de l'Église, saint patron des écoles et universités catholiques,

L'éditorial

Saint Thomas d'Aquin

Nous voici au cœur d'un cycle de trois années qui connaissent chacune un anniversaire concernant celui que l'on a nommé le Docteur Angélique, le plus grand théologien de l'Église, saint Thomas d'Aquin. En 2023, nous avons fêté le septième centenaire de sa canonisation ; en 2024, nous célébrons le sept-cent-cinquantième anniversaire de sa mort ; en 2025, nous nous réjouirons du huitième centenaire de sa naissance. C'est pourquoi il nous a paru bon de vous faire découvrir, au moins un petit peu, en ce début d'année, ce monument de la théologie, ce maître de la vie spirituelle, ce modèle de sainteté.

Beaucoup, parmi les hommes ont eu ou ont, même encore aujourd'hui, une connaissance approfondie de ce maître à penser. Mais cela n'apporte que très peu, voire pas du tout à leur progression spirituelle, bien au contraire. Voltaire connaissait toutes les objections de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin et s'en servait pour combattre la religion ; le Père Congar, l'un des pères les plus influents du Concile Vatican II, était capable de soutenir une dispute théologique par le seul énoncé de références thomistes ; certains uni-

versitaires sont aujourd'hui de véritable spécialistes de saint Thomas d'Aquin : leurs connaissances de cet auteur sont éblouissantes mais cela ne les empêche pas d'être marxistes, kantien ou hégéliens. Ce n'est bien sûr pas cette façon de connaître le Docteur Angélique que nous encourageons.

Il s'agit de connaître saint Thomas afin de suivre sa doctrine, si louée par les papes avant le Concile Vatican II, au point de faire partie des livres de référence du Concile de Trente, afin d'imiter sa quête de la Vérité. Il s'agit aussi de suivre l'exemple de sa vie, et particulièrement sa vertu de pureté, sa maîtrise de ses passions.

Que cette lecture vous encourage donc à aller puiser dans ces chefs-d'œuvre qu'il nous a laissés, à honorer à sa juste valeur celui qui fut et doit rester le docteur commun de toute l'Église catholique, l'Angélique, à l'intégrité parfaite de mœurs, n'ayant d'autre amour que celui de Dieu, unique Vérité.

Abbé Gonzague Peignot +

**Monsieur l'abbé Gonzague Peignot,
toute la communauté des prêtres et des frères du Prieuré de Saint-Joseph-des-Carmes**

**ont le plaisir d'inviter les fidèles du Prieuré à tirer les Rois
le dimanche 7 janvier 2024 à 17h00 aux Carmes
puis à chanter les Vêpres à 18h30.**

Vie de saint Thomas d'Aquin

d'après un article de A. Poirson

Saint Thomas d'Aquin est le plus grand théologien de l'Église, la gloire incomparable de l'Ordre des Frères Prêcheurs et de son siècle ; on ne compte plus les documents officiels dans lesquels les Souverains Pontifes ont loué la doctrine et recommandé l'étude des œuvres de ce philo-

sophe et théologien de génie.

Un enfant d'esprit vif et réfléchi

Il naquit à Rocca-Secca, dans le royaume de Naples, au début de 1225 ou à la fin de 1224 ; il était le cousin de l'empereur Frédéric II. Le comte Landolphe, son père, vivait militairement

au château fort de Rocca-Secca (roche aride), dominant à pic la petite ville d'Aquino, véritable nid d'aigle, qui fait face à l'abbaye du Mont-Cassin. La Comtesse Théodora d'Aquin, femme d'une admirable pureté de vie, remit Thomas, tout innocent, aux mains des Bénédictins de ce célèbre monastère ; l'enfant avait alors cinq ans.

Dans un âge si tendre, il étonnait déjà ses maîtres par sa réflexion et la vivacité de son esprit. Souvent, il adressait aux moines cette interrogation : « Qu'est-ce que Dieu ? » Une telle question sera la passion de toute sa vie.

Il montra en effet une extraordinaire ardeur à connaître Dieu. Il se retirait même souvent de la compagnie des jeunes nobles pour prier. Dès lors, il était peu empressé aux conversations mondaines, mais plutôt méditatif et taciturne, distrait même. Il gardera toute sa vie d'ailleurs cette attitude absorbée et comme indifférente aux objets extérieurs. On le verra, par exemple, silencieux et tout préoccupé à la table du roi saint Louis, qui l'appréciait beaucoup. Entraîné par la force d'un raisonnement théologique qu'il poursuivait intérieurement, il interrompit soudain la conversation engagée autour de lui et il frappa sur la table, comme sur sa chaire de professeur, en s'écriant : « Voilà qui est décisif contre l'hérésie des manichéens ! »

A l'âge de dix ans, il fut inscrit à un cours de belles-lettres et de dialectique à Naples ; il acquit quelques connaissances de la langue grecque et étudia la Physique, la Métaphysique et la Morale. Les matières les plus ardues ne furent qu'un jeu pour cet enfant. Dans les exercices pratiques qui étaient imposés aux étudiants, il se faisait remarquer par la clarté, la profondeur et ce don de la formule nette et adéquate qui lui est si personnelle. Il n'avancait pas moins en sainteté.

L'attrait de son âme pour une vie religieuse de contemplation et d'action, telle que la menaient les Dominicains de Naples, le conduisit dans leur maison. C'était vers le mois d'août 1243.

Rudes épreuves de sa vocation et glorieux triomphe

Thomas avait dix-huit ans quand il donna aux élèves de l'Université napolitaine le beau spectacle d'un fils de famille, héritier d'un grand nom, allant ensevelir sous le froc d'un Ordre

mendiant un avenir qui s'annonçait brillant. La consternation fut alors très profonde au sein de sa propre famille.

Pour détourner le jeune homme de sa vocation, le démon se servit d'un moyen qui l'a souvent rendu victorieux : la tendresse ennemie d'une mère. La Comtesse Théodora se mit en route pour Naples, voulant dire un tendre adieu à son cher transfuge, mais avec la pensée secrète de le faire changer de résolution ; le dépit lui avait fait oublier ses pieuses dispositions d'autrefois. Les Frères Prêcheurs, devant ces desseins, firent secrètement partir le jeune religieux pour Rome, où Théodora le poursuivit vainement, car, avant d'avoir revu sa mère, Thomas avait pris la route de France.

La comtesse ne se tint pas pour battue ; où l'aveugle tendresse avait échoué, la violence réussissait peut-être. Elle écrivit à ses deux autres fils, Landulphe et Raynald, brillants capitaines de l'armée de Frédéric II, les conjurant de saisir leur frère au passage des Alpes et de le lui ramener de force. On mit alors la main sur lui, au moment où il se reposait au bord d'un ruisseau, non loin d'Acquapendente.

A partir du mois de septembre 1243, Thomas devint donc à Rocca-Secca le captif de sa mère. Dans son étroite cellule, il devint tout à fait homme d'étude et d'oraison. Il avait pu se procurer quelques manuscrits : la Bible et plusieurs livres de théologie. Il lut et apprit entièrement les Saintes Ecritures, de telle façon qu'en sortant de prison, il en avait à peu près élucidé tous les passages difficiles et obscurs. Il apprit aussi de mémoire le texte du cours de théologie de Pierre Lombard, mort évêque de Paris en 1160 et glorieusement surnommé « le Maître des Sentences ». Il étudia enfin le traité d'Aristote sur les *Sophismes*.

En vain la Comtesse Théodora fit livrer à Thomas un assaut tenace par ses deux sœurs. Il prit à son tour l'offensive, et réfuta si bien leurs objections affectueuses qu'il les convertit. L'une d'entre elles, Marozia, à la suite de ce triomphe, devait prendre plus tard le voile des Bénédictines.

Il restait aux deux frères du jeune saint d'user d'une arme plus perfide. Ces deux fratri-cides, on peut les nommer ainsi, de leur propre initiative, tentèrent d'essayer d'une ruse infâme, celle dont usaient en dernier ressort les Domi-

tien ou les Néron. Persuadés qu'ils auraient tout gagné s'ils venaient à faire succomber sa vertu, ils lui envoyèrent une créature effrontée, dont les paroles empoisonnées jetteraient le trouble dans son cœur. C'était alors l'hiver. Thomas, sans hésiter, saisit dans l'âtre un tison enflammé, s'élança et met en fuite la vile courtisane. Puis, fier de sa victoire comme un chevalier avec son épée, il trace avec l'extrémité du tison, sur la muraille, un large et glorieux signe de croix.

Il demande alors à Dieu le don d'une virginité perpétuelle supérieure à toutes les attaques. Un sommeil extatique s'empare de lui ; cette même nuit il voit apparaître deux anges qui ceignent ses reins d'un cordon de chasteté. C'est en mémoire de ce fait que les Dominicains ont le privilège de conférer le « cordon de saint Thomas », précieuse sauvegarde de la chasteté, surtout chez les jeunes gens.

Finalement, après une année de captivité, le comte et la comtesse d'Aquin ayant fermé les yeux sur son évasion, Thomas descendit pendant la nuit par une fenêtre du donjon. Des chevaux sellés étaient prêts au pied de la tour, et le jeune homme, rendu à sa famille spirituelle, prit en toute hâte le chemin de Naples. Il avait alors un peu plus de dix-neuf ans.

Saint Thomas et saint Albert le Grand

Après ce rude noviciat, Thomas fut envoyé à Cologne de 1244 à 1245 pour suivre des cours. Saint Albert le Grand, le futur évêque de Ratisbonne, y fut son professeur. Les écoliers rhénans furent vivement frappés de la haute taille du nouveau venu et de son obstination à se tenir recueilli et silencieux. Ils crurent y voir la marque d'un esprit lourd et tardif, et ils l'appelaient en riant : le bœuf muet de Sicile. Maître Albert commentait alors le livre difficile de saint Denis sur les *Noms divins*. Un des étudiants eut compassion de la peine que le « bœuf muet » devait sans

doute trouver à comprendre une leçon si relevée, et il lui offrit des répétitions. Mais le complaisant répétiteur s'étant égaré dans sa matière, Thomas dut venir à son secours et il répéta la leçon du maître avec une surprenante clarté, voire avec des additions nombreuses, de sorte que son compagnon, frappé d'une admiration soudaine, le conjura d'invertir les rôles. Thomas y consentit, en faisant promettre le secret.

Une autre fois, le distrait Thomas perdit, devant la porte de sa cellule, la rédaction d'un problème très difficile qui lui avait été imposée. Elle fut portée à maître Albert, qui, convaincu d'avoir parmi ses auditeurs un homme de génie, le désigna le lendemain pour soutenir une thèse des plus ardues. Il lui proposa quatre difficultés très embarrassantes. Mais l'admirable soutenant les résolut d'une manière extrêmement brillante, avec la plus parfaite modestie, et Albert ne put s'empêcher de conclure : « Nous l'appelons un bœuf muet, mais son enseignement deviendra un tel mugissement qu'il retentira dans le monde entier. »

Saint Thomas docteur

Les cours de théologie terminés, on l'envoya à Paris, au couvent de la rue Saint-

Jacques, où saint Albert resta encore son maître. Puis il revint à Cologne en 1248, non plus comme étudiant, mais comme professeur ; il y enseigna, au titre de « lecteur biblique », pendant quatre années. C'est là qu'il composa ses traités de l'Être et de l'Essence, des Principes de la nature, et quelques autres opuscules. Il avait seulement vingt-cinq ans. Rappelé de nouveau à Paris, pour y prendre ses grades supérieurs de licence (1251), il revint au couvent de la rue Saint-Jacques enseigner publiquement le texte du Maître des Sentences. Ce fut le temps où il rédigea ses doctes *Commentaires sur Pierre Lombard*. Il y enseigna longtemps, passa ensuite à Rome (1261), puis à Paris (1269) et enfin à Naples (1272).



*La tentation de saint Thomas d'Aquin,
par Diego Velasquez*

On peut partager ses nombreux écrits en plusieurs catégories. Dans ses écrits polémiques, il répond aux attaques de Guillaume de Saint-Amour contre la vie religieuse, les moines et les Ordres mendiants. Il combattit l'erreur des Fraternelles avec non moins d'énergie pour établir contre eux que l'Évangile de Jésus-Christ est définitif et que l'état présent de l'Église est une préparation immédiate et complète à la gloire du Ciel. Aux dangereuses théories à la mode, comme l'averrhoïsme, d'après lesquelles tous les hommes n'ont qu'une seule et même intelligence, tout entière en chacun et à travers tous les siècles, il répondit par son opuscule : *De l'unité de l'intellect contre les averrhoïstes*.

Au groupe des ouvrages apologétiques, destiné à réfuter les païens, les mahométans et les schismatiques, appartiennent surtout les quatre livres de la *Somme contre les Gentils*, incomparable préface de la *Somme de théologie* ; il y démontre aux incrédules que ceux-ci n'ont pas un seul motif sérieux de se refuser à entrer dans le temple de la Foi.

Parmi ses ouvrages exégétiques, il faut rappeler la fameuse *Chaîne d'or*, vrai joyau de science biblique et de piété, dont les innombrables chaînons, formés avec les plus beaux textes des saints Pères et des écrivains ecclésiastiques, illustrent les quatre Évangiles et les Épîtres de saint Paul. Aux écrits poétiques appartient l'Office du Saint Sacrement, chef-d'œuvre de la poésie didactique, liturgique et mystique dont il faut dire un mot.

Urbain IV avait résolu d'étendre à l'univers entier la belle fête du Saint Sacrement, célébrée depuis quelques années dans le seul diocèse de Liège. Pour ce grand mystère, il voulait un office tout à fait excellent. Dans ce dessein il s'adressa à Thomas d'Aquin, et celui-ci, alliant au plus haut degré le génie artistique et le génie théologique, composa cet office incomparable où les figures de l'Ancienne Loi et les réalités de la Nouvelle sont enchâssées dans une forme très simple et en même temps très solennelle, pleine de piété, de force et de lumière. Car, même quand il prie, dit un contemporain, saint Thomas éclaire.

Au sujet de la composition de cet office, on cite volontiers une anecdote édifiante, dont on ne peut pourtant attester la véracité absolue : le Pape aurait confié la même tâche à la fois à saint Thomas d'Aquin et à un autre docteur non moins

illustre, un Franciscain, saint Bonaventure. Les deux religieux se seraient présentés à la fois devant Urbain IV, apportant leurs manuscrits, et tandis que Frère Thomas, le premier, lisait sa composition, Frère Bonaventure, plein d'admiration et d'humilité, déchirait la sienne.

Mais l'œuvre capitale de saint Thomas d'Aquin, c'est l'immortelle *Somme théologique*, exposition scientifique du christianisme ; vaste ensemble (*summa*) de toute la théologie divisé en trois parties : la première est consacrée à Dieu et à Ses œuvres. La deuxième a pour objet la relation essentielle de l'homme avec Dieu, sa fin dernière. La troisième expose les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption, et la doctrine sur la Grâce ; vient ensuite un traité des Sacraments, inachevé.

La *Somme théologique* marque le point culminant, le plus haut sommet où n'aient jamais atteint la pensée humaine et la pensée chrétienne. La doctrine s'y trouve expliquée avec une clarté, une force et une méthode inégalables. Telle était l'estime des Pères du Concile de Trente (XVI^{ème} siècle) pour cette œuvre admirable qu'un exemplaire en fut déposé sur leur table à côté de la Bible.

L'homme et le saint

Physiquement, Thomas d'Aquin était d'une stature très élevée, assez corpulent. Son teint bistre rappelait, dit naïvement un contemporain, la couleur du froment. Il avait la tête large, bien dessinée, le front très accentué et prolongé encore par une légère calvitie.

L'ensemble de sa personne, la noblesse de sa démarche d'où toute trace d'orgueil était absente, dénotait un équilibre parfait entre les facultés physiques et les facultés morales. Son corps était parfaitement soumis à son esprit. N'est-ce pas, en effet, un miracle étonnant que cette vie constamment remplie par la prière, l'oraison, la prédication, les exercices multiples de l'état religieux, et néanmoins si féconde en travaux d'une profondeur et d'une érudition sans égales ? Pour intelligent que soit un homme, il ne parviendra qu'avec peine à lire et surtout à comprendre les ouvrages de saint Thomas, en aussi peu d'années que le grand Docteur en a mis à les préparer, à les composer, à les dicter.

Un tel génie n'est pas uniquement le don d'une heureuse nature. Le principe en est bien

supérieur, il appartient à l'ordre surnaturel : Thomas est en toute vérité le Docteur Angélique. Angélique, il l'était par sa pureté et nous connaissons les combats qu'il eut à soutenir. L'opinion commune est qu'il mourut dans toute la gloire de sa virginité, et il résulte des pièces déposées au procès de canonisation, que sa confession générale au moment de la mort avait été comme la confession d'un enfant de cinq ans, parce qu'il n'avait jamais commis un seul péché mortel. Son innocence virginale se communiquait, dit un témoin, même à ceux qui le considéraient, et un autre témoin déposa qu'il lui avait suffi de se recommander au Saint pour être délivré de graves tentations.

Saint Thomas mérite aussi ce titre d'Angélique, décerné par la postérité, parce qu'il reçut directement de Dieu même une immédiate communication de la science des anges. En effet, il entend plus qu'il n'argumente et a plus d'intuition que de raisonnement. Il est plus ange qu'homme. Rencontrait-il des points douteux, il allait prier devant l'autel avec beaucoup de larmes ; puis, rentré dans sa chambre, il continuait facilement ses sublimes écrits.

Est-il besoin de le dire ? La science de saint Thomas n'altérait jamais sa douceur et son affabilité. Quand il descendait des hauteurs de la contemplation, il était d'un commerce souriant et joyeux. A une courtoisie parfaite, rappelant le descendant d'une des plus nobles races d'Italie, il joignait une habitude admirable de réserve et de dignité, ne cherchant point à se créer des relations extérieures, évitant toutes les paroles inutiles, ne se mêlant point des affaires temporelles à moins d'une extrême nécessité.

A table, la délicatesse des mets ne lui importait nullement. Il ne mangeait qu'une fois par jour et très peu, en sorte que son jeûne était perpétuel. Pendant les repas, il était souvent en contemplation et l'on pouvait lui changer sa nourriture sans qu'il s'en aperçût. Il dormait très peu. Au lieu de reposer comme les autres après Complies, il faisait de longues prières dans l'église, et dès que la cloche allait sonner Matines, il regagnait à la hâte et adroitement sa cellule pour en redescendre avec la communauté. Quand il célébrait la sainte messe, fréquemment on pouvait le voir pleurer d'amour au moment de la Communion.

Mort de saint Thomas d'Aquin

A l'âge de quarante-neuf ans, le Docteur Angélique avait terminé la tâche immense que Dieu avait confiée à son génie et à son amour. Un jour, priant avec ardeur devant un Crucifix, au couvent de Naples, il entendit ces paroles sortir de la bouche du Sauveur : « Tu as bien écrit de moi, Thomas, quelle récompense désires-tu recevoir ? » Et le Saint, pénétré d'amour, s'écria : « Point d'autre que vous-même, Seigneur ».

Il fut appelé comme théologien par le Pape Grégoire X, au Concile de Lyon (1274). C'est en s'y rendant qu'il tomba malade au couvent des Cisterciens de Fossanuova, diocèse de Terracine, dans la province romaine. En y entrant, il annonça sa mort, redisant avec le Psalmiste : « C'est ici le lieu de mon repos pour toujours... ».

Les religieux l'entourèrent de soins ; Thomas paya la dette de la reconnaissance en leur expliquant, sur son lit de mort, le Cantique des cantiques. Il reçut avec une grande dévotion les derniers sacrements. Le 7 mars 1274 s'éteignait cette lumière éclatante.

Sa canonisation

La canonisation de saint Thomas ne devait pas tarder. Dès l'an 1318, des apparitions, des miracles dus à son intercession avaient décidé le Siège apostolique, alors fixé à Avignon, à commencer le procès canonique. La sentence définitive fut rendue par le Pape Jean XXII, le 18 juillet 1323, dans la cathédrale d'Avignon.

A la demande du maître général des Dominicains Élie de Raymond, le Pape Urbain V contraignit en 1368 les Cisterciens de Fossanuova de rendre le corps et la tête de saint Thomas d'Aquin à sa famille religieuse ; ces reliques furent transférées à Toulouse, en l'église des Jacobins. Son bras droit, offert à Paris, passa ensuite au couvent romain des saints Dominique et Sixte.

On le représente ordinairement avec un soleil sur la poitrine, symbole de la vérité qui est en lui. Saint Pie V a mis saint Thomas au rang des Docteurs de l'Eglise, avec le titre spécial de « Docteur Angélique », en 1567 ; Léon XIII, le 4 août 1880, l'a donné pour patron aux écoles catholiques, tandis que les Pontifes suivants n'ont cessé de prescrire l'étude de ce Maître des maîtres.

Le cristal de Dieu

article de monsieur l'abbé Chautard
paru dans le bulletin Le Chardonnet n°336

Paravi lucernam Christo meo.

Un bœuf muet. Telle est la manière dont saint Albert le Grand désigna son jeune et brillant élève, saint Thomas d'Aquin. La métaphore animalière peut faire sourire. Elle n'a pourtant rien de péjoratif. Le maître voulait manifester la puissance et la force d'un disciple capable de s'atteler aux plus rudes tâches de l'esprit et d'aborder les questions les plus ardues de la science la plus élevée.

L'iconographie traditionnelle de saint Thomas n'a cependant pas retenu le bœuf. Elle lui préfère le soleil que porte le saint sur le cœur, symbole de la lumière et de la chaleur qui l'irradiaient.

Une troisième image pourrait caractériser saint Thomas : le cristal. L'allégorie n'est pas nouvelle mais s'applique particulièrement bien à sa personne et à son œuvre.

Un cristal illuminé

Certaines matières opaques et denses se laissent difficilement envahir par la lumière. L'eau boueuse lui est réfractaire. Mais d'autres corps paraissent créés pour l'unique fin de l'attirer, de la recevoir et d'en être comblés. Rien en eux ne semble faire obstacle à la lumière. Telle l'eau pure et jaillissante. Tel le cristal.

Il en est de même des esprits. Certains sont particulièrement étanches à la vérité. La vérité les frappe comme le soleil, mais elle paraît s'évanouir à leur contact. Incapables de s'émerveiller, de s'illuminer au contact de la vérité, ces esprits se caractérisent par leur pesanteur. Ils sont lourds.

D'autres sont nés pour la lumière. Dès qu'une étincelle de vérité les effleure, ils s'enflamment, s'illuminent, et n'ont de cesse de répandre cette lumière. Tel le cristal, qui à peine touché par un rai de soleil, est revêtu de lumière.

Saint Thomas est bien un cristal de Dieu. Rarement esprit humain n'a été si réceptif à la lumière. Toute sa vie, tous ses écrits, dans l'ensemble comme dans le détail, sont comme baignés de la lumière divine. Ce qui frappe, d'un bout à l'autre de son œuvre, liturgique, exégétique, théologique, homélitique, c'est qu'elle

semble nourrie de la pure vérité de Dieu sans que jamais le moindre obstacle humain l'ait obscurcie. Ce n'est pas un hasard si l'ordre de saint Dominique doit à saint Thomas la formulation de sa devise : *contemplata aliis tradere*. Le mot est lâché : *contemplata*. Saint Thomas ne fut un cristal de Dieu que parce qu'il fut un contemplatif de Dieu, toujours placé sous la lumière divine, toujours attentif à n'en rien laisser perdre.

Un cristal translucide

Dans les pays du sud où règne le soleil, les églises aiment à couvrir leurs ouvertures d'albâtre. Cette matière ocre, translucide mais non transparente, atténue la force de la lumière et lui confère une certaine douceur. La lumière brûlante prend un jour plus chaleureux analogue à la pierre qui l'a tamisée.

Dans notre terre de France, surtout dans sa partie septentrionale, les cathédrales gothiques se sont habillées de murs de lumière où les vitraux laissent passer une lumière abondante. Quoique translucides et transparents, ces vitraux filtrent la lumière et la renvoient, colorée de mille dessins et de mille figures, qui revêt les cathédrales de mille couleurs chatoyantes et sans cesse variées.

Il y a enfin le cristal, purement translucide, purement transparent, qui renvoie toute la lumière, rien que la lumière.

Il en est de même dans l'ordre des docteurs et des mystiques. Certains auteurs, nourris de la pure lumière de Dieu, renvoient à leurs élèves une vérité moins éblouissante mais plus adaptée aux fils de l'Eglise. Comme de bons pédagogues, ils tamisent la doctrine, craignant qu'une lumière trop vive n'aveugle et n'écrase leurs disciples. La lumière perce mais nimbée de mystère.

D'autres auteurs, analogues aux vitraux, laissent passer la vérité en lui donnant une couleur plus personnelle. C'est d'ailleurs ce qui fait la beauté de l'Eglise : chaque docteur, chaque mystique reflète une couleur de Dieu, et l'ensemble compose une magnifique harmonie de doctrine et de spiritualité.

Saint Thomas n'est ni de l'albâtre ni un vitrail de théologie. Il est le cristal de la théologie, parfaitement translucide, parfaitement transpa-

rent². Il n'entend ni filtrer la lumière ni lui donner une figure personnelle. On ne peut dire de lui qu'il est plutôt le chantre de la grâce, de la pénitence ou de la Vierge Marie. Il est maître en tout domaine de la théologie. On ne peut pas plus prétendre qu'il met l'empreinte de sa personnalité dans son œuvre. Il entend donner toute la vérité de Dieu dans toute sa lumière, sans y mettre la marque de sa subjectivité. Il s'efforce tout au contraire de transmettre tout le suc de ses prédécesseurs dont il maîtrise la pensée et qu'il sait citer et utiliser à bon escient.

Si la personnalité de saint Augustin apparaît à chaque page de ses ouvrages et se met au service de la vérité – avec quel talent ! – le caractère de saint Thomas disparaît devant la vérité dont il entend n'être qu'un miroir fidèle. Le lecteur pourra être décontenancé devant un tel effacement tant la subjectivité est omniprésente de nos jours.

Si les *Confessions* de saint Augustin composent un magnifique vitrail de l'Église de Dieu, la *Somme théologique* est à elle-même une cathédrale du savoir théologique. L'Église ne s'y est pas trompée qui a décerné le titre de docteur commun à saint Thomas, manifestant par là que la doctrine de l'Aquinate reflétait fidèlement et intégralement sa doctrine qui n'est autre que celle de l'éternelle Vérité.

Un cristal qui réfracte

La clarté caractérise le cristal. C'est bien là une qualité maîtresse de l'Aquinate. Celui qui ouvre le livre de ses œuvres pourra sans doute trouver quelque difficulté – disons même qu'elles

y abondent – mais cette difficulté tient à l'élévation de la matière et non à l'exposition de la doctrine. Celle-ci est au contraire rendue accessible au lecteur tant et si bien « qu'il retire plus de la lecture de la *Somme théologique* en un an que toute sa vie dans tous les autres livres » (Jean XXII).

Une autre qualité du cristal, du moins d'un cristal ciselé, est de réfracter la lumière en faisceaux de couleurs différentes. Toute la lumière est transmise, mais celle-ci est comme divisée, répartie. Il en est de même de l'œuvre de saint Thomas. Toute la doctrine est bien transmise mais saint Thomas la transmet par parties. Il prend soin de distinguer les différents rayons de cette doctrine avec un art consommé de la distinction.

Une dureté adamantine

Beau comme la lumière, pure comme le jour, le cristal est dur comme la pierre. Chez saint Thomas la dureté diamantine symbolise la pérennité de sa doctrine qui résiste à l'usure des temps et la force de la vérité qui brise l'erreur.

Contemplatif, professeur, saint Thomas sut être polémiste à ses heures et un remarquable pourfendeur d'hérésies.

« Lumière née de la lumière » disons-nous du Verbe de Dieu. La parole s'applique au cristal de Dieu. Sa lumière, sa pureté, sa transparence, sa clarté, sa dureté découlent de la lumière de Dieu. Mais non contentes d'en émaner, elles en éclairent la source et nous invitent à nous y rendre. A nous d'en emprunter la voie, toute de lumière.

2- Saint Jean de la Croix évoque ces âmes mystiques qui « ressemblent au cristal qui est investi des rayons du soleil et lui renvoient ses splendeurs ? Cristal pur et net, lequel étant assailli par la lumière, tant plus il reçoit de degrés de lumière, tant plus la lumière se concentre sur lui, et tant plus il en demeure lumineux » *La Vive Flamme*, III, v. 6 et I, v. 3.



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Est devenu enfant de Dieu par le baptême :

- Clément Debet, fils de M. et Mme André Debet, le 25 novembre 2023.

Ont reçu pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie :

- Hélène Gauer, le 3 décembre 2023 ;

- Elena Bonnet, le 24 décembre 2023.

Chronique du mois de décembre 2023

M. l'abbé de Jorna nous fait l'honneur de sa présence pour la récollection de doyenné. Autour de lui se sont rassemblés les prêtres du Midi, depuis Fabrègues jusqu'à Caussade. Deux pères capucins représentent le couvent d'Aurenque. Après une conférence théologique sur la « théologie du corps de Jean-Paul II », plusieurs cas de morale sont traités. Le soir, le Très-Saint-Sacrement est exposé pour une heure sainte. Le lendemain, M. le Supérieur donne des nouvelles du district de France aux confrères, puis chaque prieur fait le point de l'apostolat dans sa région. Après la messe chantée et le « *fervorino* » du supérieur, tous se retrouvent une dernière fois autour d'une belle table préparée avec attention par Monsieur et Madame Cabaye.

Après la récollection des abbés, celle des fidèles. Pour préparer l'Avent qui arrive, près de soixante-dix fidèles sont venus entendre la bonne parole prêchée par M. l'abbé Delmotte. Suit le chemin de Croix guidé par l'abbé du Crest, puis les Vêpres, avancées pour l'occasion à 17h00 afin de ne pas prolonger davantage une journée déjà bien intense !

Ce premier décembre est le premier de l'an. De l'année liturgique, bien sûr ! Cette année, l'Avent sera d'une particulière brièveté, puisqu'il durera à peine trois semaines. Espérons qu'il n'aura pas été moins fervent pour autant ! Quoiqu'il en soit, nous le commençons dans la plus grande ferveur possible par l'adoration du Saint-Sacrement toute la nuit du samedi au dimanche.

On s'efforce de solenniser au mieux la grande fête de l'Immaculée Conception, mais, décidément, dans ce pays de vent, il va falloir réfléchir à un stratagème efficace pour que cette procession aux flam-

beaux ait un peu d'allure. Un vent glacial a soufflé toute la soirée, et à peine sortis, les fidèles ont vu leur pauvre petite mèche soufflée sans pouvoir faire grand-chose. Résultat, nous avons chanté quelques cantiques dans le noir complet, sans même pouvoir lire les paroles sur les livrets. Enfin, la Sainte Vierge a dû être contente tout de même.

Le concert des Petits-Chanteurs est donné cette année en l'église de la Dalbade, à Toulouse. Pas facile d'y arriver, ni d'en repartir, à cause du match du Toulouse Football Club ! Néanmoins, devant environ deux cent cinquante personnes, nos petits anges ont bien chanté les louanges de l'Enfant Jésus et de Sa Sainte Mère. Le personnel de l'église a été marqué par la beauté des chants et la gentillesse des enfants. Pour être apôtre, le moindre sourire a son importance !

M. l'abbé Peignot et M. l'abbé Delmotte assistent au spectacle des demoiselles du Cammazou à l'occasion de la sortie des classes et sont enchantés. Comme d'habitude. M. l'abbé Peron, lui, fonce vers son Auvergne natale pour remplacer un confrère malade pour les offices de la Nativité.

Il convient de terminer cette chronique en souhaitant à tous nos lecteurs un très joyeux Noël et une sainte année 2024. Que tous les bienfaiteurs, si nombreux, qui se dévouent à toute sorte de tâches, soient vivement remerciés et assurés de nos prières. Comme le leur a dit Monsieur l'abbé Peignot lors du dîner des bienfaiteurs, si nous n'avions pas tout ce régiment de bonnes volontés qui gravitent autour du prieuré et de l'école, il nous serait impossible de mener à bien notre affaire !

Connaissez-vous Pollyanna ?

par M. l'abbé Simoulin

Connaissez-vous Pollyanna ? Pour ma part, je viens à peine de faire sa connaissance, et je dois avouer qu'elle m'a séduit ! N'ayez pas peur : elle est l'héroïne d'une série de romans écrits par une romancière américaine Eleanor H. Porter au début du XX^e siècle. Sans doute s'agit-il d'un personnage fictif, mais j'ai aimé la belle leçon de vie qu'elle nous donne. Le sous-titre du premier roman publié en 1913 est « **le jeu du contentement** » ... tout un programme

Quand la petite fille, qui a perdu sa mère de très bonne heure, se voit aussi privée de son père, il lui restera peu de chose. Mais si son père n'a pu laisser à sa fille un sou vaillant, il l'a dotée d'un trésor d'une valeur beaucoup plus grande, qui la prépare à affronter avec le sourire les difficultés, les épreuves, les souffrances de la vie. Il lui a appris à jouer **le jeu du contentement**.

Or la règle de ce jeu, n'en déplaît aux esprits chagrins, c'est dans l'Écriture Sainte qu'il l'a trouvée. Lisons quelques extraits.

« C'est un jeu que mon père m'a enseigné, et il est si délicieux. Nous l'avons toujours joué depuis que j'étais toute petite. Quel est ce jeu ? Eh bien, nous avons commencé à le jouer à l'arrivée d'un colis pour la Mission qui renfermait des béquilles. Des béquilles ! Oui. Je désirais une poupée, et papa avait écrit dans ce sens. Mais quand elle envoya le colis, la dame écrivit qu'elle n'avait pas de poupée, mais seulement des béquilles. Elle les envoyait pensant qu'elles pourraient servir pour un enfant. C'est alors que nous avons commencé le jeu ! Le jeu consistait justement à trouver quelque chose dont on puisse se réjouir dans n'importe quelle circonstance. Et il commença à l'occasion des béquilles.

Eh bien, je ne vois pas de quoi on peut être content quand on reçoit une paire de béquilles alors qu'on désirait une poupée ! Pollyanna frappa des mains. Il y a cependant de quoi, répliqua-t-elle. Mais, ajouta-t-elle honnêtement, je ne pouvais pas le voir non plus en commençant, Papa a dû me le dire. »

La mort de son père aurait pu arrêter un si bel élan. Il n'en fut rien. *« Parfois, avoue l'enfant, c'est presque trop difficile. Ainsi quand papa va au Ciel et me laisse seule... Oui, ça a été terriblement difficile. »*

Au milieu des multiples petites incompréhensions, elle arrivera à « jouer le jeu ». Et, qui plus est, à y entraîner les autres. *« J'ai tellement l'habitude de jouer le jeu ! Papa et moi nous l'aimions tant ! »*

Voici un autre passage où Pollyanna explique l'affaire à un ami, qu'elle vient de rencontrer, assis au pied d'un arbre, luttant précisément contre une crise de douloureux découragement, et broyé d'idées

noires.

« C'est là que Pollyanna le trouva... Elle poussa un cri et courut vers lui :

Oh ! Oh ! Monsieur Ford ! Vous ne vous êtes pas cassé une jambe, un bras, ou autre chose ?

Ce dernier laissa retomber ses mains et la regarda en essayant de sourire.

Non, je n'ai rien de cassé... que le docteur puisse raccommo-der.

Ces derniers mots avaient été prononcés à voix basse, mais Pollyanna les entendit. Son visage changea d'expression, et ses yeux brillèrent d'une tendre sympathie.

Je comprends ce que vous voulez dire. Vous avez des ennuis. J'ai vu mon père dans cet état bien des fois. Tous les pères de famille y passent généralement. Tant de choses pèsent sur eux !

Oui, Monsieur... Êtes-vous content de votre situation ?

Si je suis content ? Quelle drôle de question ! Pourquoi me demandez-vous cela ?

Pour rien. Seulement, votre air m'a rappelé mon père. Il était comme cela quelquefois.

Vraiment ?

Oui. Et j'avais l'habitude de lui poser la même question.

Et que vous répondait-il ?

*Oh ! il répondait toujours qu'il était content, naturellement. Mais presque toujours, il me disait aussi qu'il ne garderait pas la joie, s'il n'y avait pas « **les textes réjouissants** ».*

Les... quoi ?

Les regards de Paul Ford se détachèrent de la feuille morte qu'il contemplait, pour se porter, interrogateurs, sur le joyeux visage de Pollyanna.

Eh bien ! c'est ainsi que papa les appelait, dit-elle en riant. Bien entendu, la Bible ne les nomme pas ainsi. Ce sont tous ceux qui commencent par : « Réjouissez-vous dans le Seigneur », ou « Soyez toujours joyeux », ou « Poussez des cris de joie », et d'autres pareils. Il y en a une quantité, vous savez ! Un jour que papa se sentait particulièrement déprimé, il les a comptés : il en trouva huit cents.

Huit cents ?

*Oui, qui vous disent de vous réjouir et d'être content. C'est pourquoi mon père les nommait les « **Textes réjouissants** ».*

Une étrange expression passa sur le visage de Paul. Ses yeux étaient tombés sur le papier qu'il tenait à la main et avaient vu : *« malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! » Et ainsi, votre père aimait ces « **Textes réjouissants** ».*

Oh ! Oui. Il disait qu'il s'était senti beaucoup

mieux depuis le jour où il les avait comptés. Il disait que si Dieu avait pris la peine de nous dire huit cents fois de nous réjouir et d'être contents, c'est qu'il désirait nous voir ainsi. Et père avait honte de ne pas l'avoir été plus souvent... Puis ce sont ces mêmes textes qui lui ont fait penser au jeu, qu'il commença à jouer avec moi.

Quel jeu cela pouvait-il bien être ? demanda-t-il ?

Il s'agissait de trouver quelque chose dont on pouvait être content dans tout ce qui nous arrive, vous comprenez. Cela a commencé avec les béquilles... »

Et une fois de plus, Pollyanna raconta son histoire, mais cette fois, c'était à un homme qui l'écoutait d'une oreille attentive ! »

Je n'ai pas recherché les huit cents « **textes réjouissants** » mais quelques citations nous sont sans doute familières.

« Enfin, mes frères, soyez dans la joie, travaillez à être parfaits, consolez-vous, soyez unis d'esprit et de cœur, vivez dans la paix ; et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. » (2 Cor, 13, 11).

« Au reste, mes frères, réjouissez-vous en notre Seigneur. Il ne m'est pas pénible, et il vous est avantageux que je vous écrive les mêmes choses. » (1 Phil 4, 4).

« Soyez toujours dans la joie en notre Seigneur ; je le dis encore une fois, soyez dans la joie. Réjouissez-vous dans l'espérance ; soyez patients dans les maux, persévérants dans la prière. » (Rom, 12, 11).

« Car le royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire ni dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne le Saint-Esprit. » (Rom, 12, 17)

Dans le **Livre des dialogues de sainte Catherine de Sienne**, on peut lire cette page étonnante :

« Ma providence a tout réglé et prévu avec une grande sagesse. Je leur ai donné beaucoup parce que je suis riche et je pouvais et je puis donner toujours, tant ma richesse est infinie.

J'ai donné beaucoup à l'homme, parce que je suis riche, et je puis lui donner bien davantage, parce que mes richesses sont infinies. Tout a été fait par moi, et sans moi rien ne pourrait être. Si quelqu'un veut voir

et posséder la beauté, je suis la beauté suprême ; si quelqu'un désire la bonté, je suis l'éternelle Bonté. Je suis la vraie Sagesse, la Douceur, la Tendresse, la Justice, la Miséricorde par excellence.

Je suis un Dieu prodigue et non pas avare, j'accorde avec abondance à ceux qui me demandent, j'ouvre avec empressement à ceux qui frappent véritablement, et je réponds à tous ceux qui m'appellent. Je ne suis pas ingrat, mais reconnaissant, et je récompense avec largesse ceux qui souffrent pour ma gloire.

Je suis joyeux surtout, et je conserve dans une grande joie l'âme qui s'est revêtue de ma volonté. Je suis cette providence certaine qui ne manque jamais à mes serviteurs qui espèrent en moi ; je leur accorde tout ce qui est utile pour l'âme et pour le corps. »

Le bon Père Vayssière, O.P. prodiguait aussi de sages conseils à ses correspondants :

« La vie chrétienne nous fait sortir de nous, de notre mauvais fond, corrompu, vicié, pour nous porter et nous perdre en Dieu, abîme de toute Sainteté. Elle nous procure aussi, croyez-le, toute joie et béatitude, car l'âme qui est unie à Dieu de la sorte, dans le solide de sa volonté, goûte des contentements et une Paix que rien ne peut lui ravir. Attachez-vous donc de plus en plus à ce culte, à cet amour du bon plaisir divin. Mettez en Lui seul tout votre soin. Voyez et jugez toutes choses à Sa Lumière. Attachez-vous à Lui coûte que coûte.

Soyez contente de tout, toujours, et même surtout quand vous avez envie de ne pas l'être. Mettez sous les pieds les réclamations de la pauvre nature, et, le regard en haut, dans les clartés de la Foi, dans la certitude de l'Infini Amour, marchez confiante et abandonnée... Quelle gloire donne à Dieu une âme qui, au sein des épreuves, chante d'une joie indéfectible son cantique : l'amour. »

Une autre fois, je vous raconterai ce que disait un père cistercien sur les procédés qui l'ont conduit à « **être content de Dieu**. ». Pour l'heure, je vous léguerais comme cadeau pour bien commencer l'année (et continuer l'année liturgique) cet épisode de la vie du bienheureux Pierre le Borgne, abbé d'Igny, puis de Clairvaux. Il répétait sans cesse : « **Je suis heureux de Dieu !** »



Ephéméride du mois de janvier 2024		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	
		MONTREAL		CASTRES	
		Confessions	Messes	Messes	
lun.	1	Octave de la Nativité et Circoncision de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		11h00 <i>chant du Veni Creator</i>	10h00 : abbé Espi <i>chant du Veni Creator</i>
mar.	2	Fête du Saint Nom de Jésus <i>2^{ème} classe, blanc</i>		7h45 et 11h30	
mer.	3	Sainte Geneviève, Vierge		7h45 et 11h30	
jeu.	4	De la Férie		7h45 et 11h30	
ven.	5	De la Férie <i>1^{er} vendredi du mois</i> <i>mémoire de Saint Télesphore, Pape et Martyr</i>		11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi
sam.	6	Epiphanie de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Peron	11h00 : messe chantée	18h00 : abbé Espi
dim.	7	Solennité de l'Epiphanie de Notre Seigneur Fête de la Sainte Famille <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
lun.	8	De la Férie		7h45 et 11h30	
mar.	9	De la Férie		6h45 et 11h30	
mer.	10	De la Férie		6h45 et 11h30	
jeu.	11	De la Férie <i>mémoire de Saint Hygin, Pape et Martyr</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires	
ven.	12	De la Férie		6h45 et 11h30	
sam.	13	Commémoration du Baptême de Notre Seigneur <i>2^{ème} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Espi	6h45 et 11h30	
dim.	14	II^{ème} Dimanche après l'Epiphanie <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 9h15 : cérémonie des Confirmations suivie de la messe pontificale à 10h00	10h00 : abbé Espi
lun.	15	Saint Paul, Ermite <i>mémoire de Saint Maur, Abbé</i>		6h45 et 11h30	
mar.	16	Saint Marcel I ^{er} , Pape et Martyr		6h45 et 11h30	
mer.	17	Saint Antoine, Abbé		6h45 et 11h30	
jeu.	18	De la Férie <i>mémoire de Sainte Prisque, Vierge et Martyre</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires	
ven.	19	De la Férie <i>mémoire des Saints Marius, Marthe, Audifax et Abachus, Martyrs</i>		6h45 et 11h30	
sam.	20	Saint Fabien, Pape, et Saint Sébastien, Martyrs	16h00 : abbé Chabot-Morisseau	7h45 et 11h30	
dim.	21	III^{ème} Dimanche après l'Epiphanie <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest
lun.	22	Saint Vincent et Saint Anastase, Martyrs		7h45 et 11h30	
mar.	23	Saint Raymond de Peñafort, Confesseur <i>mémoire de Sainte Emérentienne, Vierge et Martyre</i>		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille	
mer.	24	Saint Timothée, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30	
jeu.	25	Conversion de Saint Paul, Apôtre		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires	
ven.	26	Saint Polycarpe, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30	
sam.	27	Saint Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur	16h00 : abbé Delmotte	6h45 et 11h30	
dim.	28	Dimanche de la Septuagésime <i>2^{ème} classe, violet</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi
lun.	29	Saint François de Sales, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30	
mar.	30	Sainte Martine, Vierge et Martyre		6h45 et 11h30	
mer.	31	Saint Jean Bosco, Confesseur		6h45 et 11h30	